

# Arts & Images

À la découverte d'événements dans le domaine des arts visuels.

Rédaction : Baudoux A. J., Rue Henri Petit, 7, 7100 Haine-St-Pierre, 064 44 72 07, baudoux.godart@gmail.com

N° 56.2 - AVRIL 2022

Arts & Images est hébergé sur : <http://brusselsmiron.be/club-photo-bruxelles/arts-images/> où vous pouvez le télécharger.

Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin d'information, il vous suffit de le signaler à l'adresse : [baudoux.godart@gmail.com](mailto:baudoux.godart@gmail.com) en utilisant ou mentionnant l'adresse à laquelle vous avez reçu le périodique.

Par contre, si vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé, n'hésitez pas à me communiquer son adresse électronique

**MACS**  
Musée des Arts Contemporains  
Grand-Hornu

Rue Sainte-Louise, 82  
7301 Hornu

En cours et jusqu'au 18 septembre au Macs à Hornu

## ALINE BOUVY

Cruising Bye

Aline Bouvy (1974, Belgique) vit et travaille à Bruxelles. Après des études à l'ERG – École de Recherche Graphique – à Bruxelles puis à la Jan van Eyck Academie à Maastricht, l'artiste pluridisciplinaire d'origine luxembourgeoise participe à de nombreuses résidences et expositions (collectives et individuelles) principalement en Europe (Kunstraum, Londres, 2015 ; Galerie Baronian, Bruxelles, 2018 ; Galerie Nosbaum Reding, Luxembourg, 2018 ; Künstlerhaus Bethanien, Berlin, 2019 ; Kunsthal Gent, Belgique, 2021). Pendant 13 ans, elle forme un duo avec l'artiste John Gillis. Depuis 2013, elle développe une pratique en solo.

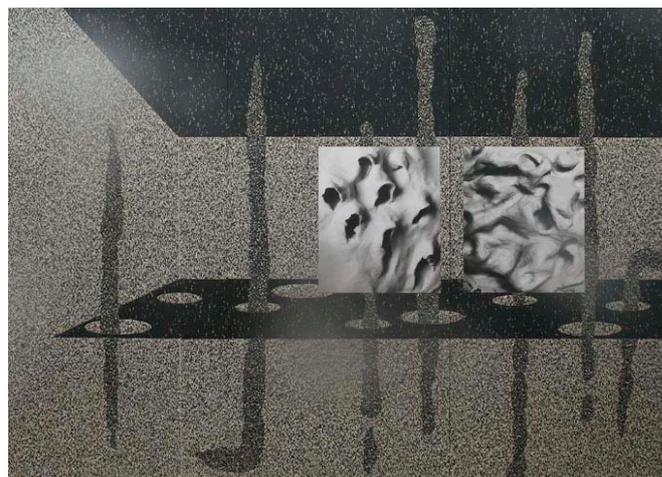
### L'EXPOSITION

Comme le suggère son titre Cruising Bye, l'exposition d'Aline Souvy au MACS se présente comme une maraude, au sens où il est autant question de vagabondage sexuel et de patrouille policière que de chiens errants et de batifolages queer. À l'horizon de cette dérive poétique et transgressive se dessine l'utopie d'une sexualité fluide que l'artiste plasticienne assimile moins au militantisme pragmatique LGST qu'à la critique permanente des codes esthétiques et hygiénistes par lesquels la société surveille nos corps et enferme leurs désirs. Anticipant la fin des inhibitions mortifères, sa démarche artistique procède d'une érotisation décomplexée de notre milieu en y intégrant matériaux dépréciés, postures décadentes,

territoires désaffectés et organes disqualifiés. Sa palette pluridisciplinaire où alternent plexiglas thermoformés, linoléums marquetés ou véhicules téléguidés surprend le public par son atteinte au bon goût et sa désinvolture face aux tabous. Par ses références au Clarisme, une mystique transgenre fondée dans les années 1920 par l'artiste allemand Elisarion, Aline Souvy revisite également la lente trajectoire utopique d'une culture en train de se détourner des modèles dominants du patriarcat et de l'hétéronormativité.

Dépassant les normes de la morale bourgeoise et les bornes du politiquement correct, ses œuvres leur adressent même au passage un bye bye insolent, signe d'une mutation irréversible de la société. Véritable ode à la liberté, l'exposition Cruising Bye d'Aline Souvy prend ainsi l'allure poétique d'une « parade sauvage » où se mêlent aussi bien un défilé de policiers androgynes (au son des sirènes) qu'un sabbat de sorcières (sous belladone).

Le parcours à travers les salles du musée a été conçu, suivant cette notion de cruising mise en évidence par le titre de l'exposition, comme une flânerie articulée en trois moments principaux : la découverte de la série des linoléums qu'Aline Souvy a réalisés entre 2014 et 2016, l'immersion dans la nouvelle version de l'installation interactive Potential for Shame (2021-22) ainsi que l'exploration à l'extérieur du bâtiment d'une série de sculptures anthropomorphisant l'architecture du MACS.



Photos: A. J. Baudoux.



Photos : A. J. Baudoux.

Aline Souvy travaille le linoléum selon la technique de la marquerie. Elle en limite volontairement la palette à des tons noirs et grisés, mais en étend les textures à différentes variétés de mouchetage et de moirage. Ce matériau naturel utilisé ordinairement dans l'aménagement des revêtements de sol est détourné par l'artiste qui en fait l'un des éléments essentiels de sa signature plastique en l'employant tantôt comme cadre pour ses photographies (série Urine Mate), tantôt comme matériau principal, voire unique (Interruption in the Social Contract). Dans la série des linoléums Politics of Intimacy (2014), Aline Souvy s'est attachée à exprimer « une certaine manière d'être au monde, comment s'y inscrire, comment vivre, l'amour, la sexualité, les relations humaines, l'art ». Par ailleurs, l'aspect brouillé et moucheté des surfaces souligne la dimension psychologique de ces « paysages mentaux » où s'insèrent quelquefois des photos ou des objets en 3D comme autant d'explorations de territoires intimes. La série Urine Mate (2016) dont le titre pourrait se traduire en français par l'expression « compagnon d'urinoir » propose également plusieurs pistes de lecture en rapport avec cette notion d'intimité vue à travers le prisme des codes moraux et des mœurs d'une société patriarcale. Avec ses photos de nus masculins, troublant les stéréotypes du genre, Aline Bouvy nous emmène dans des territoires marginaux: zones de maraude et de cruising, à l'instar de ces « terrains vagues » auxquels renvoient les « mauvaises herbes » à l'avant-plan des nus. Le titre de la série, Urine Mate, renvoie à l'existence d'espaces proprement réservés à la « communauté masculine », questionne en creux la place de la femme dans la société et peut aussi être entendu comme une déformation d'urine mate, littéralement fabriqué avec de l'urine puisque Aline Bouvy a, de fait, utilisé sa propre urine pour fabriquer son plâtre et réaliser des sculptures dont on retrouve la trace dans certaines photographies insérées dans ses linoléums. Plâtre et urine se mêlent également dans les moulages de chiens errants figurant, comme des « notes en bas de page », sous certains linoléums, en hommage, nous dit l'artiste, à « l'insolence et l'irrévérence des animaux des villes ». Afin de souligner l'effet cruising, Aline Bouvy a placé le long de cette première partie du parcours des « casse-vitesses » qui ont pour objectif de souligner l'importance de la lenteur dans la pra-

tique de la maraude, entendue au sens de « drague » mais aussi de « patrouille policière ». La traversée de cette première salle qui regroupe les linoléums et montre leur évolution dans le temps, en inversant le code moderniste du passage de la figuration à l'abstraction, est aussi ralentie par une série de grandes sculptures en plexiglas thermoformé, Empathy (2014), évoquant une surface fluide et déformable comme celle de l'eau. Des anguilles, un peu flasques, qui pourraient évoquer des étrons aussi bien qu'une phobie de l'intrusion corporelle, les pénètrent à travers des orifices. L'œuvre tisse ainsi avec le spectateur des liens d'attraction-répulsion dans ce qu'Aline Bouvy nomme une esthétique du grotesque, transcendant les notions de bon ou de mauvais goût. Occupant la totalité de la grande salle du MACS, Potential for Shame (2022) est la version augmentée de l'installation Splendeur et Décadence des Sirènes qu'Aline Bouvy avait réalisée en 2020 à la NEW SPACE à Liège et présentée ensuite à la Kunsthof de Gand. Réalisé en collaboration avec Julien Bouille pour la programmation robotique et Pierre Dozin pour la composition sonore, le projet, qui a notamment bénéficié d'une aide à la production du musée, se présente comme une forme de théâtre subversif ou d'arène grotesque où se croisent sexualités réprimées et figures autoritaires. Le public peut choisir de se mêler à la scène ou de s'en extraire en prenant place sur l'estrade. Au sol, des voitures dotées d'intelligence artificielle animent l'espace. Programmés pour reproduire les trajectoires caractéristiques des patrouilles de police, les véhicules sonorisés s'adaptent au comportement du public qui, en retour, interagit avec eux. Les sonorités émises évoluent suivant la chorégraphie adoptée par les voitures, et évoquent les sirènes. Le parcours de l'exposition se clôt par l'installation de plusieurs sculptures à l'extérieur du musée: Enclosure (2021), Bastinado (2018) et Wall Piercing (2018). Haute structure en inox brossé dessinant un profil féminin, Enclosure est une allusion à la « bride de mégère » (Scold's Bridle), un dispositif employé au 16e siècle en Angleterre pour humilier publiquement les femmes qui « parlent trop » et « troublent l'ordre public ». À cette même époque fut développé, toujours en Angleterre, le mouvement des enclosures (enclos) qui vit s'opérer une privatisation de l'agriculture caractérisée par la suppression progressive



Photos : A. J. Baudoux.

des terres communes et le développement d'une économie cherchant à maximaliser le profit; une évolution qui se fit au détriment des femmes, cantonnées dès lors à une activité reproductive non monétisée (produire des « ressources humaines » en élevant des enfants...). L'auteure féministe Silvia Federici, dont l'ouvrage *Caliban et la Sorcière* a inspiré Aline Souvy pour cette pièce, trace en effet un parallèle entre les chasses aux sorcières diabolisant la « femme prolétaire » et l'essor du capitalisme. Dans l'espace intérieur d'Enclosure, symbole de la domination patriarcale, Aline Souvy a semé de la belladone, une plante très toxique ayant également des vertus thérapeutiques, cosmétiques (elle dilate les pupilles) et hallucinatoires. La belladone fut associée au sabbat des sorcières et par extension au tabou entourant la

jouissance féminine, car la plante pouvait provoquer des états d'extase. Réalisés en jesmonite, matériau récent qui fut d'abord mis au point pour créer des décors de théâtre, les pieds géants de Bastinado anthropomorphisent le musée pour l'observer selon un nouveau point de vue. Les pieds peuvent ainsi devenir des bancs sur lesquels les visiteurs sont autorisés à réaliser des graffitis.

Quant aux Wall Piercing, ils invitent de même à percevoir le musée comme un grand corps qu'Aline Souvy, avec l'insolence qui caractérise sa démarche, perçoit des signes de la même subculture sexuelle underground à laquelle se rattache également l'installation *Potential for Shame* avec ses batifolages queer.

Comm. presse.

# MACS

Musée des Arts Contemporains  
Grand-Hornu

Rue Sainte-Louise, 82  
7301 Hornu

En cours et jusqu'au 18 septembre au Macs à Hornu

## GAILLARD & CLAUDE

A Certain Decade

### L'EXPOSITION

Premier parcours rétrospectif en Belgique du duo d'artistes français Gaillard & Claude depuis leur installation à Bruxelles en 2008, l'exposition *A Certain Decade* revient, comme son titre l'indique, sur leur production artistique de ces dix dernières années. L'intention du Musée est d'éclairer ainsi une œuvre encore mal connue du grand public, en dépit du fait qu'elle ait été soutenue en Belgique par des lieux indépendants (Établissement d'en face, Deborah Bowmann), des commissaires d'exposition (Jean-Paul Jacquet) ou des artistes de référence (Michel François). Observateur critique et amusé de l'imaginaire social de notre époque, Gaillard & Claude cultive, depuis sa formation au début des années 2000, un art de l'intrusion saugrenue et de l'incident poétique qui interroge, avec un humour proche du non-sense anglais et un goût pour les dérives psychédéliques, les paradoxes de notre société postmoderne. De la sculpture en plâtre au bas-relief en polyuréthane, du papier marbré à l'impression textile, en passant par la musique électronique ou la mise en scène de leurs propres pièces, leur démarche polymorphe doit sa cohérence au fait que ses référents culturels baignent tous dans un même et unique « magma culturel » où règnent la confusion des espaces comme la discordance des temps. Élargissant à l'esthétique la théorie mathématique des ensembles ainsi que les recherches sociologiques et psychanalytiques de la *French Theory* des années 1960, Gaillard & Claude questionne aussi la liberté de l'individu au sein de la société, à travers des allers-retours perpétuels entre l'échelle de la famille (individuelle et affective) et celle du groupe (collective et normative). Passé maître dans l'art subtil du double sens et du sous-entendu, des affinités paradoxales et des intersections inouïes, des formules scientifiques et des expressions vernaculaires, le duo produit ainsi des œuvres complexes qui invitent le public à leur décryptage, à la manière d'énigmes sollicitant intuition et sensibilité poétique.

Outre *UU* (2013), énigmatique sculpture, et *Troubles for a French Horn and a Bongo* (2014), série limitée de survêtements unisexes réalisée en collaboration avec la styliste a.Knackfuss – confectionnés à partir du rouleau de textile que Gaillard & Claude a préalablement

exposé à *Vitrine Gallery*, *Bermondsey Square* à Londres – et portée lors d'une performance par plusieurs personnalités du monde de l'art à la *FIAC* de Paris, l'exposition s'articule essentiellement autour de trois corpus d'œuvres majeures : *Le Groupe et La Famille* (2010), *Orchestral Issues* (2015-2017) et *Baloney!* (2020-2022).

Dans la série *Le Groupe et la Famille*, initiée en 2010, Gaillard & Claude associe une feuille de papier marbré à une pilule de paracétamol surdimensionnée. La sobriété minimaliste des pilules blanches et leur aspect standardisé (qui renvoie à leur fabrication habituellement industrielle) tranchent avec le caractère baroque des papiers marbrés dont chaque tirage unique résulte du fruit du hasard et de l'instant. Les marbrures sont obtenues par l'impression, sur une feuille de papier, de pigments colorés flottant à la surface de l'eau. Cette technique ancestrale (appelée *ebru*, « nuage » en perse) est par ailleurs utilisée fréquemment dans l'éveil des enfants et en art-thérapie.

Fabriqués par le duo à partir de moléculés de paracétamol, les cachets sont potentiellement consommables et pourraient satisfaire les besoins d'une assemblée de 200 à 300 personnes. Leur taille démesurée et leur forme ronde évoquent l'idée de communauté. La connotation psychédélique des marbrures renvoie tant à des atmosphères qu'à des états mentaux. Aux lendemains difficiles, chacun allume l'écran de sa conscience et se plonge dans les méandres de son esprit : une « drogue de pyjama » pour soigner un malaise collectif.

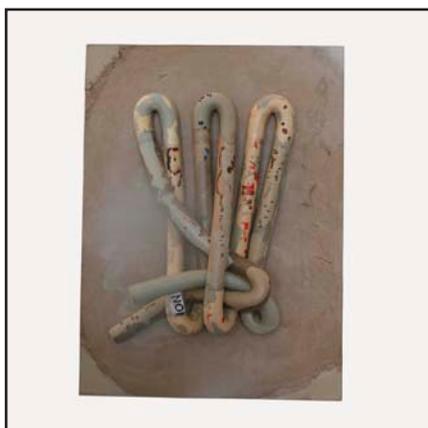
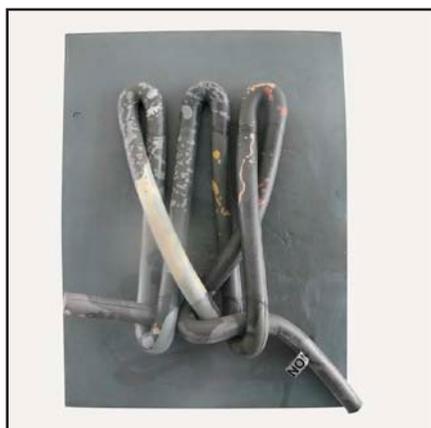
Les instruments de musique qui composent l'orchestre de Gaillard & Claude sont des organes creux dont les becs et les trous nous laissent imaginer le souffle qui les traverse.

Formellement étranges, ils s'inspirent pourtant d'instruments vernaculaires que Gaillard & Claude a observé au *MIM* à Bruxelles. Par exemple, les tambours à fentes et les doubles flûtes en forme de jambes qui existent depuis plusieurs siècles et dont les morphologies se sont renouvelées régulièrement au cours de l'histoire.

Ils ont été réalisés en plâtre blanc de Paris, matériau généralement associé aux Beaux-Arts et à la sculpture classique. Le duo se réapproprié ici une méthode académique avec la volonté de se détourner de ses standards naturalistes et anatomiques.



Photos: A. J. Baudoux.



Photos : A. J. Baudoux.

Mis en scène sur des supports et trépieds typiques des studios de musique et salles de concert, cet ensemble abstrait donne l'impression de former un « corps d'orchestre » incarnant à la fois les instrumentistes et les instruments. Agencés de diverses manières en fonction des lieux qui les accueillent, les éléments de l'orchestre se déclinent en diverses configurations : quartet, quintet ou sextet, par exemple. Ainsi se posent également en filigrane au sein de l'orchestre des questions d'ordre social, collectif voire affectif, comme au sein d'une « famille » : qui joue avec qui ? Quel est le statut de chacun ? Quelles ambitions artistiques ? Quelles revendications politiques ? etc. Talking Baloney est une série de bas-reliefs composés d'un boudin de polyuréthane noué et flanqué à son extrémité d'une étiquette sur laquelle le mot « NON ».

Ta/king Ba/oney est une expression d'argot couramment utilisée dans la presse anglo-saxonne pour évoquer le discours faussé des politiciens, baloney se traduisant en français par « balivernes ». En anglais, ba/oney désigne également le saucisson de Bologne.

Ta/king Ba/oney pourrait dès lors se comprendre comme une métaphore du langage oral et écrit où les boudins entrelacés renverraient à deux de ses aspects: d'une part, les détours alambiqués qu'emprunte parfois la parole, et d'autre part, les courbes déliées des mots calligraphiés. À la graphie souple de ces « balivernes » s'oppose ainsi la rigidité du « NON » catégorique, écrit en lettres capitales et composé dans les normes industrielles de l'écriture imprimée.

En choisissant le polyuréthane, Gaillard & Claude offre une tribune à un matériau au destin paradoxal: populaire dans les années 1970, son usage est devenu aujourd'hui « politiquement incorrect » tout en demeurant omniprésent – mais dissimulé – dans notre quotidien. « L'uréthane ne va pas disparaître tout de suite, confiait en ce sens le duo à Patrice Joly pour la revue Zérodeux. Il est omniprésent dans notre quotidien, mais camouflé. Ses domaines d'application sont très vastes et sa dénomination est multiple et changeante. La nouvelle peinture de nos vélos pour aller chercher nos paniers bic est en uréthane, on dort sur des mousses à mémoire de forme, on transpire à la gym dans des tops synthétiques et on calme nos troubles anxieux avec une pharmacopée dérivée d'uréthane... Si nous avons choisi cette molécule industrielle pour réaliser des bas-reliefs colorés, c'est pour ses qualités de mollesse et d'expansivité difficilement maîtrisables à notre échelle. Et aussi parce qu'il n'est pas politiquement correct aujourd'hui de produire des objets en

uréthane sans finalité vertueuse. Canaliser cette mousse dans un long tube souple est un exercice extravagant. L'objectif lointain est de produire une analogie de l'écriture. En donnant du volume par des boucles, des nœuds et des suspensions, on touche à la courbe d'une consonne, d'une voyelle ou d'une esperluette ».<sup>1</sup>

(1) Entretien avec Patrice Joly à l'occasion de l'exposition Des Choses vraies qui font semblant d'être des faux-semblants. Centre Wallonie-Bruxelles, Paris, 2020 (Commissaire : Michel François).

Comm. presse

**MACS** Rue Sainte-Louise, 82. 301 Hornu  
Tél. 065 65 21 21

Accessible du mardi au dimanche de 10 à 18 heures, à l'exception des périodes de montage et démontage d'exposition.

Visites guidées gratuites destinées aux visiteurs individuels du mardi au vendredi à 14 heures et le dimanche à 11 et 14 heures.

Visite guidée en néerlandais tous les 3<sup>e</sup> dimanche du mois à 10 heures et 15 h 30. Sur réservation.

Contactez le service réservation (accessible en semaine de 9 à 16 heures) : 065 61 39 02 / reservations@grand-hornu.be

Le musée est accessible gratuitement le 1<sup>er</sup> dimanche du mois (à l'exception des périodes de montage et démontage d'exposition).

TARIFS

Billet individuel : 10 € / Tarif réduit : 6 € sur présentation des cartes senior (+ de 60 ans), club Escapades, magazine Plus, club Préférences, SW membre Région wallonne, agent provincial, agent de la Fédération Wallonie-Bruxelles, FED +, WCC BE, Waterwegen en zeekanaal, AFMB, Lottery Club. / Tarif groupe : 6 € groupe d'un minimum de 15 personnes / Tarif réduit : 2 € pour les enfants de 6 à 18 ans. Groupes scolaires (par enfant, gratuit pour les enseignants). Sur présentation des cartes JAP, sans-emploi, public fragilisé. Pour les étudiants (sur présentation de la carte étudiant). / Tarif réduit : 1,25 €. Article 27. / Entrée libre : enfants de moins de 6 ans et enseignants. Sur présentation de votre carte ou passeport : ICOM, AICA, Passeport 365 Attraction Tourisme, FWGT (fédération wallonne des guides touristiques), MPM Museumpassmusées.

Chaque premier dimanche du mois et chaque premier mercredi du mois pour les écoles.

Audioguide (visite du site historique) : 3 €.

# ANTO-CARTE

De terre et de ciel

---

Le BAM (Beaux-Arts Mons) accueille une grande exposition thématique consacrée au peintre montois d'envergure internationale Anto-Cardé.

Sujets religieux, paysages ou scènes de la vie quotidienne : l'exposition « Anto-Cardé. De terre et de ciel » croise l'ici-bas au sacré et rassemble plus de 80 peintures qui offrent une lecture originale sur les grands thèmes de l'iconographie chrétienne. La découverte est enrichie par une sélection d'œuvres remarquables, issues des collections montoises, qui illustrent ou revisitent les inspirations majeures du peintre virtuose.

L'œuvre de l'artiste prolifique et peintre humaniste Anto-Cardé (1886-1954) offre une exploration sensible de l'iconographie chrétienne, à la lisière de l'expressionnisme et du symbolisme. Ses peintures célèbrent tant l'héritage et le savoir-faire des grands maîtres, que la grandeur du monde paysan.

Pour la première fois depuis près de 30 ans, l'exposition

« Anto-Cardé. De terre et de ciel » propose une (re)découverte de l'œuvre picturale du peintre wallon à la notoriété internationale. Conçu comme une invitation au lâcher prise et à la méditation, le parcours est mis en dialogue avec une sélection d'œuvres majeures ou méconnues – peintures, photographies, sculptures – issues des collections montoises. Madone de Cambrai du XVII<sup>e</sup>, précieuses gravures d'Albrecht Dürer ou de Raffaello Guidi, abstraction d'Antoine Mortier ou saisissante capture de Pierre Liebaert... Témoins de leur temps, toutes offrent des interprétations singulières et remarquables des grands thèmes qui façonnent l'histoire de l'art occidental.

À l'invitation du BAM, l'autrice belge Caroline Lamarche a composé une nouvelle inédite, inspirée par l'imaginaire de l'artiste. Une lecture de cette composition émouvante, intitulée *Tombe neige*, complète le parcours en poésie.

À travers ce focus inédit, le BAM ambitionne d'offrir un nouveau regard sur la manière dont un artiste de premier plan articule la puissance de thèmes universels à son enracinement territorial. En partenariat avec l'ASBL Les amis d'Anto-Cardé.

### PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

Antoine Victor Cardé né à Mons en 1886. Fils d'ébéniste, il est plongé dès son enfance dans le milieu de l'artisanat. Son grand-père, Jean-Baptiste Cardé, est sculpteur et ancien élève de l'Académie des Beaux-Arts de Mons. Anto-Cardé commence son cursus à l'Académie des Beaux-Arts de Mons, aux côtés notamment d'Antoine Bourlard et ensuite Emile Motte, deux peintres montois, qui auront une grande influence sur lui. Il poursuit ses



Anto-Cardé. *Le Jardinier*, 1941, huile sur toile, 100,5 x 80,5 cm. Collection privée. Photo : Jacques Vandenberg © SABAM Belgique 2022.

études à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. 1912, une bourse d'étude permet à Antoine Cardé de poursuivre sa formation à Paris durant un an. Il travaille dans un atelier de décoration théâtrale. Les œuvres qu'il réalise durant les années 1910 s'inscrivent dans la continuité du symbolisme des maîtres qui l'ont formé. En 1918, alors qu'il signe désormais ses œuvres « Anto-Cardé », il réalise *La Pietà*, initialement intitulée *Mater Dolorosa*, qui marque le tournant antimoderne donné à sa carrière. Il enchaîne alors les expositions aux États-Unis, au Mexique, en Italie, où il participe à plusieurs reprises à la Biennale de Venise.

Aux côtés de ses amis Louis Buisseret et Léon Eeckman, il fonde en 1928 le groupe Nervia, un collectif qui valorise les jeunes artistes wallons. En 1933, il devient professeur de dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

Anto-Cardé décède des suites d'une maladie le 13 février 1954.

### LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Denis Laoureux est professeur d'histoire de l'art à l'ULB. Il enseigne les matières relatives à l'art moderne et contemporain. Spécialiste de l'art belge, il a pris en charge le commissariat d'une vingtaine d'expositions dans des musées situés en Belgique et à l'étranger (notamment l'exposition *Ecole de Mons 1820/2020* présentée au BAM en 2020).

Il est notamment membre de la Commission culturelle de la FWB et administrateur de Kanal-Centre Pompidou.

### LA COLLABORATION AVEC CAROLINE LAMARCHE

Autrice belge, Caroline Lamarche a notamment remporté le Prix Victor-Rossel avec son roman *Le jour du chien* (Minuit, 1996) et le Prix Goncourt de la nouvelle en 2019 avec son recueil *Nous sommes à la lisière* (Gallimard, 2019).

C'est le commissaire de l'exposition Denis Laoureux qui a imaginé naturellement une collaboration avec Caroline Lamarche, sentant un accord profond entre sa sensibilité littéraire et l'œuvre d'Anto-Cardé. Cette dernière a immédiatement accepté.

En découle, sa nouvelle intitulée *Tombe neige* remplie de poésie, de profondeur et de justesse. Elle propose un récit inspiré et inspirant qui s'appuie sur une observation approfondie du tableau *Le Retour de l'enfant prodigue* d'Anto-Cardé pour aborder des problématiques contemporaines (comme les effets du réchauffement climatique) et mettre en avant des valeurs (l'amour du prochain, le pardon, la transmission par l'enseignement, la place de l'école...). Le texte de Caroline Lamarche s'inscrit dans une tradition bien vivante en Belgique, celle de la transposition d'art, qui consiste à



Anto-Carte. *Les offrandes*, 1923.



Anto-Carte. *Le Petit arlequin*, 1932.



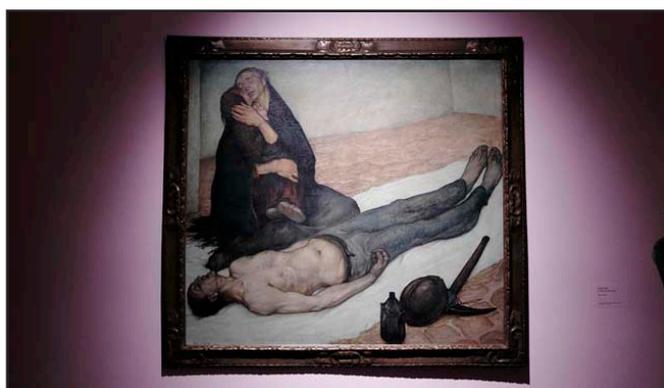
Anto-Carte. *La Petite fée*, 1915.



Anto-Carte. *L'aveugle et le paralytique..*



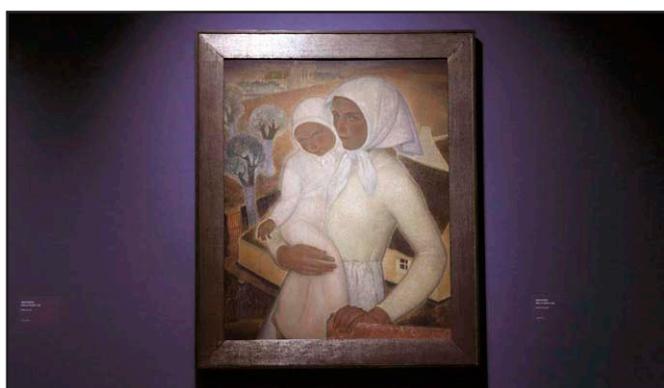
Anto-Carte. *Les aveugles*.



Anto-Carte. *Le mineur mort*, 1919.



Anto-Carte. *Pieta*, 1918.



Anto-Carte. *Mère et enfant*, 1935.



Anto-Carte. *Madone*, 1927.

écrire un récit fictionnel au départ d'un tableau. Pour le lecteur, cette nouvelle constitue une plongée dans l'œuvre d'Anto-Carte par un biais différent de celui des analyses scientifiques que l'on trouve dans le catalogue. L'équipe du BAM a décidé de proposer une édition particulière de *Tombe neige*, en vente au musée. Cette publication est illustrée par la jeune artiste Emelyne Duval, exposée au même moment à la Salle aux Piliers.

Par ailleurs, un espace a été spécialement aménagé dans l'exposition pour s'immerger dans le récit (version écourtée) de Caroline Lamarche, mis en voix par la talentueuse comédienne Ariane Théry, en présence des trois œuvres dont il est question dans l'histoire.

Lectrice : Ariane Théry. Habillage sonore : Ehma.

Comm. presse

# EMELYNE DUVAL

« Souviens-toi »

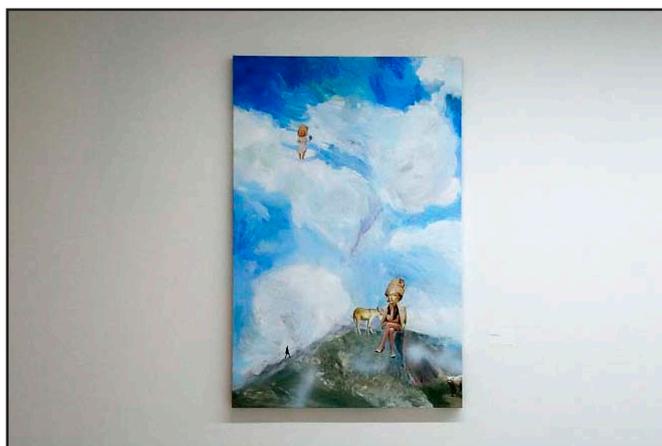
L'exposition « Souviens-toi », comme son titre l'indique, fait la part belle à la mémoire, tout en faisant référence à certaines œuvres d'Anto-Carte (Madone à l'enfant, Le cheval, Grand bouquet, Le solitaire, etc.). On y parle de la façon dont les images peuvent nous construire, nous émouvoir, nous toucher au plus profond de nous-mêmes. La rencontre avec le travail d'Anto-Carte s'est d'abord faite par l'image imprimée, avant d'en découvrir la dimension, la force et la sensibilité hors du commun du peintre lors de la confrontation avec l'œuvre réelle.

« Souviens-toi » est donc nourri d'images, de souvenirs de paysages, de corps, d'expériences intimes et de références cultu-

relles inscrites dans une mémoire historique, à la fois individuelle et collective. Revisité et densifié par le filtre du travail artistique, le présent laisse exprimer les souvenirs d'un certain monde intérieur.

Dans mon travail, l'exploration des rêves via ces souvenirs me permet de représenter les voies de l'imaginaire.

La beauté, l'empathie, la joie, le fantastique, la spiritualité, la violence même, proposent des questionnements sur des espace-temps différents et sensibles tout en suggérant des moments intemporels. Comm. presse



Photos : A.-J. Baudoux.

## BAM

Rue Neuve, 8. 7000 Mons

Tél. 065 40 53 30

**Tarifs :** Expositions temporaires\* : 9 €/6 € ou 16 €/12 €.

\*La liste des conditions permettant de bénéficier d'une réduction est disponible à l'accueil du BAM (familles, enseignants, étudiants, seniors, cartes de réductions diverses).

+ Gratuité pour les moins de 12 ans

Entrez gratuitement au BAM grâce au Museum PASS Musées !

Gratuit le premier dimanche du mois de 10 à 18 heures.

**Horaires :** Accessible du mardi au dimanche de 10 à 18 heures en période d'expo. Dernière entrée à 17 heures.

Visites guidées

Il est possible de réserver une visite guidée en s'adressant à visit-Mons au 065 33 55 80.

# La Chine au féminin

Une aventure moderne

Une femme sur cinq dans le monde est chinoise. Pourtant aucune exposition ne leur a été jusqu'à présent consacrée. En 2022, le Musée royal de Mariemont propose un regard inédit sur la Chine, un portrait renouvelé de la femme moderne.

Le statut de la femme reste aujourd'hui un sujet d'actualité. Nos calendriers en font foi : sessions de commission de l'ONU, semaines des droits, journées internationales, centenaire de l'affaire Popelin, les 130 ans de la Ligue belge du droit des femmes, les 20 ans de la création de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. Et qu'en est-il en Chine ? Le regard chinois porté sur la femme a radicalement changé en un siècle. La Chine au féminin. Une aventure moderne invite le public à suivre ce regard et à partir à la découverte des femmes chinoises du XX<sup>e</sup> siècle. Avec cette exposition le Musée royal de Mariemont renoue avec un pan fort de son identité – les arts et les civilisations de l'Asie où la Chine est une escale incontournable. Mais le Musée interroge également nos projections et nos fantasmes.

En 1910, lors de la constitution des collections asiatiques de Mariemont, les femmes chinoises sont des figures mystérieuses et invisibles pour les Occidentaux : on les imagine timides, douces et soumises, on parle des pieds bandés, de petites filles noyées. Pourtant, le XX<sup>e</sup> siècle – un siècle tourmenté entre guerres et révolutions – voit l'entrée fulgurante de la Chine dans la modernité. L'exposition propose un portrait renouvelé de la femme moderne. Impératrice, révolutionnaire, espionne, mais aussi anonyme, mère, travailleuse... chacune illustre un pan des forces culturelles, politiques et sociétales qui conditionnent leurs vies.

Dans un parcours qui va de la sphère privée à l'espace public, l'exposition présente une septantaine d'objets authentiques (robes, bijoux, marionnettes, etc.), de photographies, de témoignages et de créations contemporaines. Le visiteur découvrira la vie quotidienne de la moitié féminine de la population, mais aussi les figures imaginaires, les héroïnes de la littérature et du cinéma.

Le parcours inclut des pièces rarement exposées, issues de sept institutions belges et françaises, ainsi que la collection Jasmine Sour d'affiches de propagande.

Embarquez avec La Chine au féminin. Une aventure moderne dans un voyage original, un face à face intime avec les femmes. Dans chaque portrait de femme se raconte une histoire personnelle, une trajectoire humaine, un récit de vie mais aussi l'histoire de tout un pays.

Comm. presse



Photos : A. J. Baudoux.

## Note de la commissaire L'incroyable métamorphose des femmes chinoises

S'il est un moment de l'histoire qui est décisif dans l'avancée des droits des femmes en Chine, il s'agit bien du XX<sup>e</sup> siècle. Le contraste est saisissant entre la position sociale des femmes d'aujourd'hui et celle occupée il y a 120 ans par leurs arrière-arrière-grand-mères. On pourrait croire qu'elles viennent de deux mondes différents. Or la métamorphose des femmes chinoises ne s'est pas faite graduellement – elle a été brutale comme l'ont été les bouleversements sociaux, économiques et politiques traversés par tout le pays au cours de ce siècle. Car si le XX<sup>e</sup> siècle est bien le siècle de l'émancipation de la femme chinoise, cela ne s'est pas fait sans douleur.

L'histoire récente de la Chine est ponctuée de crises au sein desquelles la question des femmes a joué un rôle central. Chute de l'Empire, changement de régime (vers

un régime républicain), guerre contre le Japon, guerre civile entre Parti national et Parti communiste... : les femmes surgissent dans l'espace public et la nécessité de réformer entièrement la société encourage à accorder aux femmes une place et des droits. Mais ce combat fut souvent instrumentalisé, puis mis en veilleuse au nom d'autres priorités nationales. Les femmes s'illustrent toutefois par leur engagement patriotique : nombreuses sont celles qui entrent dans les rangs de l'armée. Pour elles, la libération de la société impliquera aussi la libération de la femme. La fondation de la République Populaire de Chine en 1949 ouvre un nouveau chapitre de l'histoire de Chine. 2 000 ans de tradition sont renversés.

En 2010, un sondage chinois a montré que 58 % des personnes interrogées étaient convaincues que « La place d'un homme est dans la société et celle d'une femme à la maison ». Depuis 2021, on recommande aux femmes de donner naissance et d'élever trois enfants. Le corps des femmes ne leur appartient pas totalement : il reste toujours sous le contrôle de normes politiques et sociales qu'elles ne déterminent pas...

Nous vous invitons à parcourir l'histoire des femmes dans la Chine du XX<sup>e</sup> siècle, en vous faisant découvrir les portraits de celles qui ont contribué à changer les mentalités et en laissant la parole aux anonymes qui ont vécu ces changements de l'intérieur.

Leurs réussites, leurs doutes et leurs souffrances viennent questionner nos propres réalités.

Lyce Jankowski  
Conservatrice des Arts extra-européens.



Photos : A. J. Baudoux.



Chaussée de Mariemont, 100. 7140 Morlanwelz. Belgique

**INFORMATIONS PRATIQUES**

**Horaires :** Musée ouvert du mardi au dimanche de 10 à 19 heures. Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture.  
**Collections permanentes et *La Chine au féminin*, entrée gratuite.**  
[www.musee-mariemont.be](http://www.musee-mariemont.be)  
[facebook/museeroyalmariemont](https://www.facebook.com/museeroyalmariemont)  
[instagram et twitter /museedemariemont](https://www.instagram.com/museedemariemont)  
[linkedin /company/musee-royal-de-mariemont](https://www.linkedin.com/company/musee-royal-de-mariemont)



**Centre de la gravure  
et de l'image imprimée**

*En cours et jusqu'au 24 juillet, à La Louvière*

# RÉSIDENCES

**Delphine Deguislage « Archetype Canon »**

**Eleni Kama « Qui who êtes are vous les Louviéroix ? »**

**Denicolai & Provoost « La stagione dell'amore »**

Un programme de résidence produit par le Centre de la gravure et de l'image imprimée, avec le soutien de la Fédération WallonieBruxelles.

L'appel à projet « Un futur pour la culture » lancé par la FWB en 2020, au moment le plus éprouvant de la pandémie de COVID, avait la double vocation de proposer une aide directe aux artistes et de permettre aux institutions culturelles de renouer des liens avec leurs territoires et leurs publics.

Sous la direction d'Emmanuel Lambion, le Centre a été sélectionné pour accueillir dès janvier 2021 plusieurs artistes en résidence : Delphine Deguislage, Eleni Kama et le duo Denicolai & Provoost. Durant une année, les projets des artistes ont évolué et ils sont présentés aujourd'hui dans trois expositions distinctes.

## **DELPHINE DEGUISLAGE**

### **Archetype Canon**

Née à Namur en 1980, Delphine Deguislage vit et travaille désormais à Bruxelles. Artiste engagée et professeure de sérigraphie dans une école d'art, elle continue ses recherches en études de genre. Plusieurs techniques sont utilisées dans son œuvre. Elle interroge les pratiques sociales, la sphère familiale, l'intimité, le corps et sa représentation, le désir, etc. à travers le prisme du genre. Elle trouve l'inspiration dans son expérience personnelle et dans sa réflexion qu'elle intègre dans son quotidien et son art. Son mode opératoire naît de recherches intuitives, manuelles et théoriques. Ses créations sont autonomes et assemblées en fonction de l'espace d'exposition pour qu'elles entrent en dialogue les unes avec les autres au sein de ses installations.

Ce travail de réflexion sur les corps, les genres, et leur représentation visuelle par la société contemporaine, le désir et les pratiques sociales se retrouve dans l'exposition à travers dix posters, des pièces textiles, des sculptures et des gravures.

Delphine Deguislage en dialogue avec des femmes artistes de la collection : Gisele Amantea, Annick Blavier, Louise Bourgeois, Anne Deguelle, Anne Dykmans, Izabella Gustowska, Hiroko Okamoto, Françoise Pétrivitch, Babeth Rambault, Christine Ravaux, Judith Reigl, Elzabietta Romiszewska, Margot Weemaes.

La pratique de Delphine Deguislage est multiple. Elle passe habituellement de l'image imprimée à la sculpture en passant par des techniques artisanales comme la couture ; le tout s'incarnant dans des installations spécifiques au lieu d'exposition. L'art de Delphine Deguislage est ouvertement féministe. Elle interroge les représentations des corps, les structures de pouvoir et les privilèges en relation à l'affect, les souvenirs et des expériences personnelles. Son travail est traversé par une fragmentation de signes et de motifs, l'usage du langage et du texte, ainsi que des images de diverses origines. Leur combinaison propose une lecture plurielle et ambiguë des représentations.

Pour cette exposition, les affiches produites associent des extraits d'images publicitaires et de films, ainsi que des photographies personnelles de l'artiste. Elles représentent ou évoquent des corps empreints d'idéaux culturels et identitaires, des images qui critiquent une vision binaire de la société, des corps et du désir. En contrepoint de ces images et au centre de l'espace d'exposition, Delphine reconstruit un espace domestique qui met en scène des objets familiers et familiaux. Des matériaux souples et « silencieux » (couverture en patchwork et essuies de bains) côtoient ses posters et ses sculptures.

Le temps de la résidence a permis à l'artiste de se confronter à la dimension engagée de son travail et de se plonger dans des questionnements sociologiques liés aux études de genre et plus spécifiquement des représentations du féminin. C'est pourquoi elle a choisi de s'entourer des œuvres d'autres femmes artistes présentes dans nos collections. Celles qui furent des pionnières visibles ou invisibles. Autant d'alliées pour sa lutte.



Photos : A. J. Baudoux.



## **ELENI KAMMA**

### **Qui who êtes vous les Louviéroix ?**

Eleni Kama (Athènes, 1973) vit et travaille à Bruxelles et Maastricht.

Sa pratique se déplace le long d'un schéma de bande de Möebius, qui ne cesse de circuler d'elle en tant qu'artiste individuelle (à tra-

vers des dessins et des objets), à des collaborations dialectiques (films, événements performatifs, un journal) et inversement, en écrivant à ce sujet et en travaillant dessus avec d'autres.

En dialogue avec les artistes des collections du CGII et du Daily-Bul : Pierre Alechinsky, André Balthazar, Pol Bury, Jean Brusselmans, Zéphir Busine, Pasquale Cristallo, Francis De Bolle, Fabien Delvigne,



Photos : A. J. Baudoux.



Daniel Fauville, Joseph Ghin, Maurice Henry, Gustave Marchoul, Mœbius, Françoise Péetrovitch, François Schuiten, Roland Topor, Luc Van Malderen, Margot Weemaes, Jean Winance.

Le travail d'Eleni Kamma naît, le plus souvent, d'une observation fine et critique de situations qu'elle interroge. Elle prend appui sur des archives, des rencontres, des textes scientifiques ou ce qu'elle peut ressentir subjectivement face à l'objet observé. Ne privilégiant aucune technique, elle cherche surtout à mettre en phase ses intentions avec des médiums comme le dessin, la performance, la vidéo, la sculpture, les objets imprimés.

Cette exposition témoigne des investigations de l'artiste sur la Ville de La Louvière. Elle y rassemble une sélection d'œuvres et d'archives issues des collections locales qui sont autant de voix et de regards sur ce qu'est la ville. Grâce à elles et en résonance

avec des productions plus anciennes de l'artiste, se crée un portrait dense du territoire. Caractérisé par une relation étroite entre surréalisme, paysage ouvrier industriel et carnaval, il figure les identités multiples qui font la richesse plurielle de la ville (des gens venus d'ailleurs, des masques, des pseudonymes) mais aussi un magnifique mélange entre art et travail (des poèmes ouvriers, de la créativité syndicale, de la coutume du Laetare). Enfin, l'exposition se rassemble autour d'un costume emblématique et collectif dont les motifs et impressions ont été créés par des louviérois.

La résidence a permis à Eleni Kamma de produire un discours basé sur la mémoire collective et la parole des habitants de la région du Centre. Le titre de son exposition met en lumière cette diversité des voix qui ensemble forment le passé, le présent et l'avenir de la cité des Loups.

## SIMONA DERICOLAI & IVO PROVOOST

### La stagione dell'amore

Simona Denicolai et Ivo Provoost forment un duo d'artistes italo-belge et travaillent ensemble depuis 1997. Leur pratique est pluridisciplinaire car la forme prise par une œuvre dépend du résultat final souhaité. Un scénario est toujours à la base de leur projet. Leur art questionne le droit d'existence de l'art dans un contexte particulier, et tente de bousculer les comportements routiniers des spectateurs. Ils associent ou dissocient certaines formes pour raconter une histoire et regardent comment un contexte particulier influe sur leur œuvre et la transforme.

Le duo se considère comme un intermédiaire entre les différentes composantes d'un contexte et fait participer des personnes extérieures au projet. Ces intervenants ne sont pas nécessairement issus du monde muséal. Par exemple, en 2017 à BOZAR, l'exposition « Eyeliner » présentait des objets provenant des appuis de fenêtre de maisons privées bruxelloises, offerts de la sorte au regard des passants. Les artistes devenaient alors des intermédiaires entre le public et l'histoire des habitants qui se cache derrière ces objets. Les objets et les histoires participaient en quelque sorte à la création artistique.

Le duo Denicolai & Provoost a pour habitude de travailler sur des grandes questions qui secouent le monde mais avec un regard de

côté qu'ils traitent de manière décalée. Ils ont par exemple pu aborder des enjeux liés à l'environnement et aux notions de sphères privées ou publiques par exemple. Afin de nous ouvrir les yeux sur ces situations, ils utilisent des éléments qu'ils prélèvent dans le réel ou à l'inverse qu'ils passent au filtre du dessin (je ne comprends pas bien cette phrase).

Cette exposition propose un vaste ensemble d'objets mêlant ces deux mécaniques de leur pratique. Ils ont en effet contacté une firme spécialisée dans la production de panneaux de signalisation. Mais au lieu de convoquer les codes que nous connaissons, ils y ont fait imprimer des dessins d'une liberté totale qui évoquent notamment l'histoire de l'art. Une palette chromatique, des monochromes, des formes abstraites géométriques ou à l'inverse très expressives. La matérialité de ces objets est surprenante et transforme notre perception des panneaux qui jalonnent les voiries. En effet, afin de permettre une lisibilité en toute circonstance, la réflexibilité des panneaux est très grande. Les impressions par couches d'émulsions photosensibles viennent jouer avec le filtre réfléchissant et diffusent dans l'espace d'exposition des halos aux accents Pop.

La résidence a permis aux artistes de produire ces objets étranges et poétiques rassemblés sous la bannière de la saison de l'amour, un succès du chanteur italien Franco Battiato. Clin d'œil à la communauté italienne de la ville.

Comm. presse



Photos : A. J. Baudoux.





Photos: A. J. Baudoux.

## UNE NOUVELLE DIRECTION POUR LE CENTRE DE LA GRAVURE ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE

Historien de l'art, enseignant et commissaire d'expositions... trois indices pour approcher « qui est Christophe Veys, le nouveau directeur.

Désigné par le Conseil d'administration du CGII de la FWB, le vendredi 4 février 2022, Christophe Veys est aux côtés de l'équipe et des artistes.

Il a à cœur que chaque projet soit l'occasion pour le public de vivre une expérience joyeuse, profonde, riche de sens, mais aussi de plaisir.

Son programme sera dévoilé dans quelques mois.

## CENTRE DE LA GRAVURE ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE

Rue des Amours, 10 - 7100 La Louvière

Tél. 064 27 87 27

### HEURES D'OUVERTURES

Du mardi au dimanche de 10 à 18 heures.

### TARIFS

Adultes : 8 €; Seniors (+ 60 ans) : 6 €; Tarif réduit\* : 5 €; Étudiants (- 25 ans), chômeurs, PBS : 3 €; Article 27 : 1 ticket + 1,25 €; Groupes adultes (min. 10 pers.) : 5 €; Groupes scolaires (min. 10 pers.) : 2 €.

\* Louviérois, enseignants, FED+, Carte Prof, Cartes FWB, WCC, BF, Leerlingenkaart, Astrac, Carte Culture UCL, Service social du Gouvernement Wallon, MONS2015.

L'entrée est gratuite pour : les enfants de moins de 12 ans, Museum Pass, ICOM, AFMB, Attractions & Tourisme, Wallonia Card, les enseignants accompagnants, le 1<sup>er</sup> dimanche du mois et les familles avec enfants le mercredi après-midi.

### ACCÈS

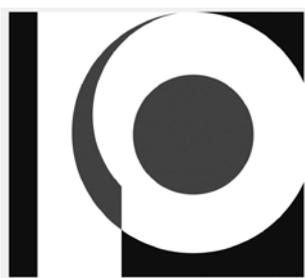
#### En train

Gare de La Louvière Centre 650 m du CGII.

Gare de La Louvière Sud. 1.500m du CGII.

#### En voiture

Parking Boch (gratuit); Parking de la gare La Louvière Centre (gratuit); Parking Communal Nicaise (payant); Parking Pardonche (gratuit)



www.museephoto.be

## EN COURS ET JUSQU'AU 15 MAI MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

Avenue Paul Pastur 11

6032 Mont-sur-Marchienne (Charleroi)

GPS : Place des Essarts

Tél. 32 (0)71 43.58.10

- MICHEL VANDEN EECKHOUDT
- GAËLLE HENKENS
- ROGER JOB  
Soleil noir.
- ZOÉ VAN DER HAEGEN  
Arbres-Troncs.
- GALERIE DU SOIR / DANIELLE ROMBAUT  
Au-delà du concevable.
- BOÎTE NOIRE  
Melanie De Biasio.

### INFOS PRATIQUES

Réservation recommandée, donnant un accès prioritaire via [www.museephoto.be](http://www.museephoto.be) ou par téléphone au 071 43 58 10.

Le port du masque est obligatoire.

Gardez la distance physique d'1,50 m avec les autres visiteurs. Un groupe de personnes habitant sous le même toit doit avancer un groupe, au même rythme.

Boutique accessible en sortie uniquement.

Paiement par voie électronique de préférence.

Sacs de petite taille acceptés.

### TARIF

Prix plein : 7 € ; Seniors +60 ans : 5 € ; Personne à mobilité réduite : 5 €; Étudiants 4 €; -12 ans : gratuit; Enseignants : € ;

Demandeurs d'emploi/Guide FWGT : 4 € ; Groupe de plus de 10 personnes : 5 €.

Premier dimanche du mois : accès gratuit aux expositions permanentes, 3,50 € pour les temporaires. Tarif réduit : 2 €; Article 27 : 1,25 €.

### ACCÈS

#### En voiture

De Bruxelles : autoroute A54 et Ring 9, sortie « Porte de la Villette », tout droit durant 3 km.

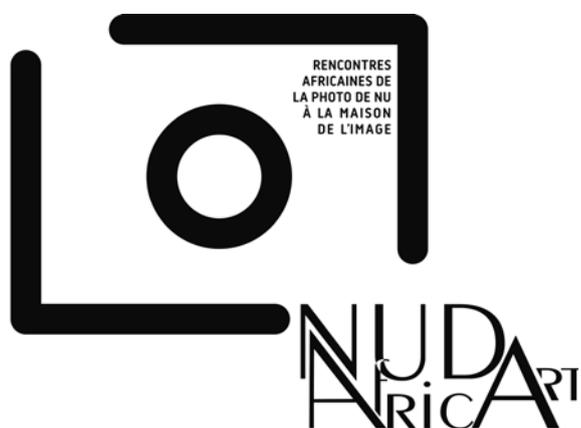
De Mons ou de Namur : autoroute E42, prendre le périphérique R3, sortie 5.

Train Charleroi-Sud puis bus.

Gare de Charleroi-Sud, bus 70, 71 ou 170 (descendre à place de Mont-sur-Marchienne).

Présentation de l'exposition dans le numéro 55.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

Du 21 avril au 15 mai, à la Maison de l'Image



# Rencontres africaines de la photo de nu

22 artistes, issus de 10 pays

## LA DESCRIPTION

L'exposition NudAfricArt, présentée à La Maison de l'Image, s'inscrit dans le cadre des « Rencontres africaines de la photo de nu ». Elles se veulent être la plus grande manifestation africaine consacrée à la photographie de nu artistique. La volonté de ce « festival » est axée sur la découverte et la diversité artistique, la révélation et le positionnement, la réflexion sur les enjeux et la déconstruction des clichés autour du corps africain, l'émulation conviviale et la valorisation d'une approche plus contemporaine vis-à-vis du corps vu à partir de l'Afrique, en Afrique et/ou par ses diasporas.

Précisons que la photo de nu est un genre artistique qui consiste en la représentation du corps humain (masculin ou féminin) dans un état de nudité, et/ou dans tout état qui fasse allusion à sa possible nudité, même si celle-ci n'est pas exactement représentée. L'intention de cette démarche photographique, est de s'intéresser essentiellement à la beauté du corps (courbes, harmonie du corps, composition et travail musculaire) ...

En définitive, c'est l'opportunité privilégiée pour découvrir autrement le corps africain, le contempler en se démettant des complexes longtemps entretenus, puis donner au Nu, sa réelle valeur et perception artistique à travers des expositions ouvertes d'esprit, singulières, accessibles à tous, dans un cadre élégant.

## LES OBJECTIFS

Les « Rencontres africaines de la photo de nu » ambitionnent de :

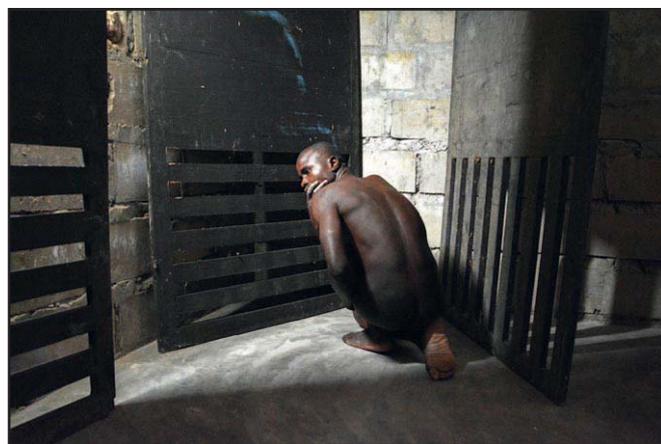
- Faire connaître les photographes évoluant dans la création du nu artistique, obligés de rester dans un certain retranchement en Afrique, ou contraints à s'accommoder du silence autour de leurs œuvres.
- Améliorer le niveau d'information et de compréhension du nu artistique africain.
- Contribuer à révéler les talents africains de la photographie du nu, capables de représenter le continent aux rencontres internationales autour du sujet.
- Participer à valoriser les corps en Afrique et dans le monde, et aider à déconstruire les stéréotypes sur le corps africain.
- Donner à réfléchir aux enjeux que représentent pour les femmes et hommes africains, la reconquête de leur corps, à travers le nu artistique.
- Contribuer à décontenancer les complexes autour du corps, et pousser à la réflexion sur la place de celui-ci dans les cultures africaines.
- Participer à situer le corps africain en tant que mode d'expression par rapport au langage artistique universel.

## LA DÉMARCHÉ ARTISTIQUE

Le corps africain n'est pas mystification. Il est vérité palpable. Il est vérité de ce qui se touche pour signifier mille et une nuances de sensations, et de sentiments. Le corps africain est voué de fait, à se multiplier dans l'ultime but de trancher entre le Réel et cet espace d'Imagination photographique.

C'est alors évident de cautionner la métamorphose des corps africains au féminin comme au masculin, pour supplanter le premier degré des raisons plastiques qui nous poussent à les percevoir comme matière strictement physique. Et dans cette volonté de les

faire mouvoir à travers une écriture plurielle dotée de ce don de tout réinventer entre le studio et le monde du dehors ; c'est dans l'instant photographique qu'il paraît plus convenable de tout rejouer, de tout redéfinir, de tout déjouer, de tout ré-explore ; de sorte à trancher encore mieux avec les regards profanes, et de laisser luire les corps africains à travers la notion si inusitée de mise en Lumière.



© Rodric Steeve Passy, Congo.

Ainsi, par leur élan de captures, les photographes africains tentent de faire éclore la naissance du geste suprême d'éternisation, de dénouer le corps africain de sa quotidienneté, de ses clichés, mais aussi de rendre raison à la notion d'Erotisme comme preuve ultime de l'existence africaine depuis sa genèse, loin de toute sophistication qu'on aurait prétendu lui avoir apportée.

Ouvrant l'œil à un véritable dialogue entre toutes les frontières qui font résonner la notion d'identités, entre tradition et contemporanéité, le travail photographique africain apparaît comme un désir de narration tacite. Partant de la pudeur inavouée, à l'exubérance embellie par la subtilité de l'art, en passant par la transcription de la dualité du monde à la fois mouvance et statique, à la fois audaces et réfrènements, à la fois rémission et déchirure.

Et quel que soit le ton, cette narration pleine de sens prend appui sur la réalité ou l'irréel, sur la vie ou les avertissements à propos de l'avenir, sur les conditions humaines actuelles ou passées, sur les malaises intérieurs ou les entraves collectives, sur les complexes inexprimés ou les appels à libération du soi, sur les besoins de provocations jamais closes ou la nécessité d'introspection toujours en quête d'expansion et d'écoutes.

Et quelle que soit sa pluralité de préoccupations, de sens, de portée, de quêtes et d'intentions, l'esthétique du nu artistique africain ne perd en rien sa vivacité, sa densité ; implémentant autant l'épuré du noir et blanc, que la flamboyance des couleurs éblouissantes des décors choisis et/ou de la nature qui s'affranchissent de l'abîme du monde terne.

Au final, la totalité comme la tonalité des « Rencontres africaines de la photo de nu » relève de Signatures photographiques réfléchies, singulières, forgeant le fil conducteur d'un foisonnement

de talents d'une Afrique qui aime à peindre, à dessiner, à contourner, à mettre en scène ce qui aurait pu apparaître comme de simples lignes de corps mais qui ici leur font passer le pont de la banalité, en les conduisant vers de nouvelles formes d'idéalités de chairs victorieuses (rondes, effilées, affilées, cicatrisées, difformes...).

#### ARTISTES & ŒUVRES

La première édition des « Rencontres africaines de la photo de nu », se déroule fin avril à Bruxelles à « LA MAISON DE L'IMAGE (LaMI) » et prévoit de réunir le travail de photographes issus des différents pôles de l'Afrique et de ses diasporas, soit 10 pays. Est envisagée la mise en avant d'œuvres de 22 artistes afin d'offrir une vision panoramique et diversifiée de la perception du nu artistique selon les cultures, les pays, et les démarches artistiques.

#### LA MAISON DE L'IMAGE

La Maison de l'Image, créée en 2015 par le photographe Marc Barbay, est un centre de création, de formation et de partage des savoirs. Elle se veut être un lieu d'échange où le lien social est une valeur fondatrice servant les finalités de promotion artistique et de démocratisation culturelle. La vocation de la LaMI est de s'intégrer dans la dynamique locale et le maillage culturel et associatif mais surtout artistique tout en s'ouvrant à des partenariats au-delà des frontières linguistiques, culturelles ou géographiques.

En 2018, le projet s'initie idéalement à Jette, dans la capitale du pays, de la région Wallonie-Bruxelles mais aussi de la Flandre. Il « utilise la culture comme levier de développement ».

L'exposition NudAfricart entrant dans le cadre des « Rencontres africaines de la photo de nu » est un projet initié par Djamilé MAMA GAO. À tour de rôle slameur, écrivain, journaliste, entrepreneur, il est avant tout artiste ayant à cœur de faire rythmer ses univers au battement de ses intenses et poétiques émotions. Togolais et malien par ascendance, il porte depuis des années le désir de visibilité des artistes de son continent et de dévoiler tels, des talents cachés, les corps dénudés de la diversité.

Commissaires de l'exposition NudAfricArt : Christine Lemmens et Marc Barbay. Dossier de presse

#### LES ARTISTES PARTICIPANT À L'EXPOSITION

BURKINA-FASO : Noussa Sakande

CAMEROUN : Arnaud Clovis Keuleu Nguekam. Georgia Lottin. Niba Roger Mann. Steve Patrick Simeu.

CONGO : Anastasielanguawinner. Armel Mboumba. Francis Kodja. Pierre-Manau Ngoula. Rodric Steeve Mpassy.

ÉGYPTE : Sthatha All-Deghady.

GABON : Tony Menie.

KENYA : Brian Otieno.

NIGÉRIA : Dara Dorcas Banjo.

SÉNÉGAL : Dusmane N'Diaye Dago.

BÉNIN : Audace Tognissè Aziakou. Carlos Codjovi. Cécile Quenum. David Ernest Gnaha. Erick-Christian Ahounou. Komi Thomas Agsboguin.

TOGO : Iwou Komlan Oukoulebi.



#### MAISON DE L'IMAGE

Chaussée de Wemmel, 249  
1090 Jette (Bruxelles)

ACCESSIBLE : Jeudi de 18 à 20 heures, Samedi de 14 à 18 heures, Dimanche de 14 à 18 heures.

DROIT DE VISITE : 5 €.



© Audace Tognisse Azikou, Benin.



© Niba Roger Mann, Cameroun.



© Ousmane N'diaye Dago, Sénégal.

Du 7 mai au 15 juin, « Le Palais », Arlon.

# VIII<sup>e</sup> ÉDITION

## DES RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES

Le samedi 14 mai de 10 à 18 heures « Salon de l'édition du livre de photographie »

### PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Démarche artistique générale et de l'intention culturelle du festival

Amener la photographie à la rencontre du grand public aux travers de 3 grands axes :

Artistique avec l'organisation du festival IN. Festival qui réunira au sein du PALAIS (l'ancien palais de justice d'Arlon) pas moins de 22 photographes confirmés et en devenir. Ces auteurs photographes, retenus sur base d'un projet, présenteront, par leur diversité, un mélange des genres, une ouverture vers les différentes formes d'expressions photographiques.

Cette programmation, pointue et de qualité, offrira aux artistes un espace et une visibilité privilégiés durant MAI 2022 – le mois de la photographie.

Quant au festival OUT il amènera quant à lui la photographie en rue en proposant aux passants le résultat du projet jeune « Ta passion, une photo ». Pour cette édition les bâches seront placées autour de la place Léopold en travaux.

### Pédagogique en organisant

- des visites guidées et commentées aux différentes écoles régionales.
- un « Marathon de la photographie ».
- des stages photographiques. Stages d'un ou de plusieurs jours pour photographes débutants, amateurs et photographes avertis. Cet apprentissage rassemblera, en un même lieu et durant tout le festival « in », plusieurs approches de la photographie sous la conduite de maîtres de stage professionnels.

Objectif échange et synergie : Synergie avec la Maison du Tourisme du pays d'Arlon en proposant un événement culturel d'envergure qui attirera le public de la Grande région. Synergie via notre collaboration avec les différents clubs photographiques de Belgique, mais aussi échange en encourageant les collaborations avec les artistes de la Grande région.

Synergie avec le projet jeune « Ta passion, une photo » ouvert aux jeunes de 12 à 25 ans de la province du Luxembourg.

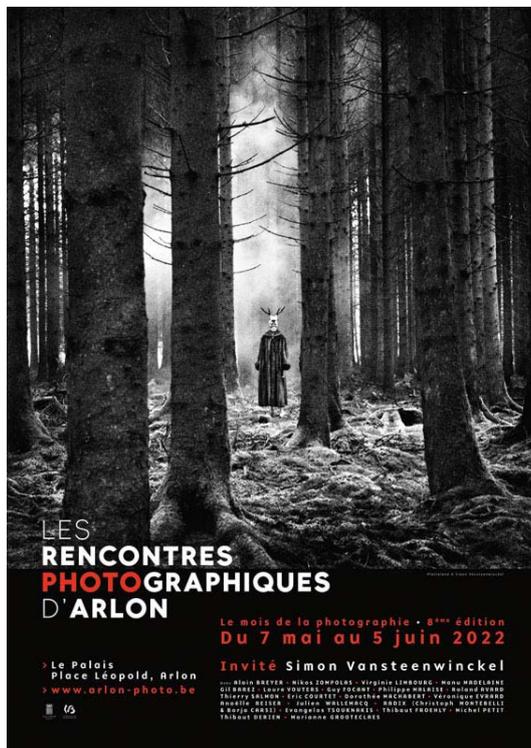
### Historique

Première édition en 2010.

Passage en biennale à l'issue de l'édition de 2014 2022 sera la 8<sup>ème</sup> édition des Rencontres Photographiques d'Arlon.

### CONCEPT

Le concept général est de réunir dans un même lieu – Le Palais – plusieurs aspects de la photographie en présentant différentes écritures photographiques au grand public et d'organiser de multiples animations autour de la photographie sous forme d'atelier, de stage, de conférence-débat, de projection d'images et de film



© Photo de l'affiche : Platteland de Simon Vansteenwinkel.

et du traditionnel marathon de la photo.

La sélection proposée aux visiteurs réunit vingt-deux projets retenus sur candidature autour de l'invité : Simon Vansteenwinkel (B.).

Les candidats proposent une série cohérente de max. 20 photographies autour d'un thème libre. La sélection finale est réalisée par les organisateurs des Rencontres.

L'option retenu est de n'imposer aucun thème afin d'offrir une plus grande diversité.

Les candidats retenus sur candidature entrent en lice pour l'obtention du prix des Rencontres et du prix du public.

1<sup>er</sup> prix 1.500 € - 2<sup>e</sup> prix 500 € - 3<sup>e</sup> prix 250 € - Prix du public 250 €.

### Programme

- 6 mai 19:30 : vernissage.
- 7 & 8 mai week-end dédié aux invités, conférence, projection, visite commentée.
- 14 & 15 mai week-end consacré aux stages.

14 & 15 mai Récit photographique 2 jours animé par Eric Courtet.

14 mai Photo de paysage 1 jour animé par Thibaut Frœhly.

15 mai Initiation à la post production 1 jour animé par Thibaut Frœhly.

14 & 15 mai Photographie argentique, de la prise de vue au tirage papier animé par Michaël Latran.

• 14 mai dès 10 heures 1<sup>er</sup> Salon de l'édition du livre de photographie En présence des éditions Le Mulet – Tipi bookshop – Primitive – Le Caïd.

Conférence sur l'auto-édition.

• 21 mai marathon de la photographie par équipe de 2 – 3 défis – 3 photos.

• 5 juin dévernissage.

Les expositions sont ouvertes au public tous les jours de 14 à 18 heures à l'exception des lundis

### Entrée gratuite.

Doit encore s'inclure au calendrier les visites des écoles, l'accueil extra scolaire, les réunions de club photo, les éventuels « corporate event » des sponsors.

### PALMARES 2022

#### Invité d'honneur

Simon Vansteenwinkel. Wauthier-Braine, Belgique. Platteland.

Lauréats retenus sur candidature :

1. Alain Breyer. Seneffe, Belgique.
2. Anaëlle Reiser. Arlon, Belgique.
3. Gil Barez. Saint-Denis, Belgique.

4. Radix : Christophe Montebelli. Luxembourg, GD Luxembourg & Borja Carsi. Madrid, Espagne.
5. Guy Focant. Vedrin, Belgique.
6. Julien Wallemacq.
7. Laure Vouters. Gruson, France.
8. Marianne Groteclaus. Esneux, Belgique.
9. Manu Madelaine. Nanterre, Nanterre.
10. Michel Petit. Belfort, France.
11. Nikos Zompolas. Strassen, GD Luxembourg.
12. Philippe Malaise. Virton, Belgique.
13. Roland Avard. Saint-Maurice, France.
14. Evangelos Tsouknakis. Thon, France.
15. Thibaut Derien. Saint-Benoit des Ondes, France.
16. Thierry Slamon. Remicourt, Belgique.
17. Thibaut Frœhly. Liebsdorf, France.
18. Virginie Limbourg. Feluy, Belgique.
19. Véronique Evrard. Genval, Belgique.
20. Dorothee Machabert. Saint-Chamond, France.
21. Eric Courtet. Lorient, France.

Doss. presse.

## RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES D'ARLON

### FESTIVAL IN

Le « Palais ».

Place Léopold.

Ouvert les mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 14 à 18 heures. Le week-end et les jours fériés de 10 à 18 heures.

### FESTIVAL OUT

Dans les rues de la ville de mai à octobre.

## L'INVITÉ D'HONNEUR :

**SIMON VANSTEENWINCKEL**  
Platteland.



© Photo dossier de presse.

Né en 1978 à Bruxelles, il est un photographe indépendant, amoureux du grain de film, graphiste à ses heures de labeur, amateur de reportage au long cours et autre documentaire au grand air, ouvert à l'Aventure, fermé le week-end et jours fériés. Il est membre de l'agence « Haytham Pictures » de 2014 à 2015, et du collectif photographique « Cyklope ». Il expose en France et en Belgique : « Rencontres d'Arles », Festival « Influences » de Beaucozé, Festival « Phot-Aix », projections au festival « Voies Off » d'Arles, aux « Boutographies », etc. Certaines de ses photographies paraissent dans *Le Vif*, *Paris Match*, *Images*, *Focale Alternative*, *Femmes Plurielles*, *Aspèkt*, *Nothing Magazine*, *Réponses Photo*, *24 h 01*, etc.



*En cours et jusqu'au 11 septembre, au Musée du masque à Binche*

# BOUFFONS !

Éloge de la Fou'losophie



Photos : A. J. Baudoux.



## MUM

Musée international du carnaval et du masque de Binche.

Rue Saint-Moustier, 10 - 7130 Binche.

Tél. 064 33 57 41

Accessible : du mardi au vendredi de 9 h 30 à 17 heures. Le samedi et le dimanche de 10 h 30 à 17 heures.

Tarif : Adultes 8 €. Seniors et étudiants 7 €. Enfants dès 6 ans 3,50 €.

Groupes : Adultes 7 € Étudiants et seniors 6 €. Enfants 3 €.

Groupes scolaires de la FWB 1 €.

Gratuit le premier dimanche du mois.

Présentation de l'exposition dans le numéro 55.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).



# ATELIERS DISPARUS

En leur maison, les artisans

AUTRIQUE

Artistes et artisans... C'est au sein des ateliers que se créent les correspondances entre art et savoir-faire artisanal : tapisserie, vitrail, sculpture, peinture et sgraffite.

La Maison Autrique accueille cet incroyable patrimoine et invite ensuite chacun et chacune à se balader à travers les rues environnantes où fenêtres et verrières n'auront plus aucun secret.



*La goutte de lait, 1917, Privat Antoine Théodore Livemont © Collection communale de Schaerbeek.*

## LES ATELIERS D'ARTISTES

Historiquement concentrés dans le centre-ville, les ateliers d'artistes émigrent au XIX<sup>e</sup> siècle vers le nord-est de la capitale. En effet, les parcelles de terrain y sont bon marché et des communes comme Schaerbeek attirent nombre de plasticiens qui voient évoluer leur statut d'artisans vers celui, plus valorisé, d'artistes créateurs. Ceux-ci peuvent se faire construire de vastes demeures-ateliers.

Les premiers artistes ayant élu domicile près de la Porte de Schaerbeek attireront des élèves venus étudier en atelier privé. Des écoles d'art ouvrent, fournissant des revenus réguliers aux enseignants. Des expositions d'artistes locaux s'organisent. Elles sont très renommées en raison du nombre de participants.

L'enjeu notoire de notre exposition est d'illustrer le rapport entre artistes et artisans. Nombre d'artistes belges du 19<sup>e</sup> siècle sont issus d'un milieu modeste. Leur première formation se déroule donc dans le milieu artisanal.

Cet apprentissage traditionnel se complète d'une scolarité à horaire réduit, dispensée par les écoles industrielles communales fraîchement créées.

Celle de Schaerbeek comptera au rang de ses professeurs le célèbre Privat Livemont. Il s'agit de former des artisans d'élites parmi les jeunes pourvus du certificat d'études obligatoire depuis 1914.

Le rapprochement, au sein de la ville, entre artistes, artisans et bourgeois, est une caractéristique de l'époque. L'atelier devient laboratoire, nouveau modèle de l'aménagement architectural et

décoratif dans un quartier ou une commune en pleine expansion. De nouveaux codes architecturaux apparaissent : verrières, espace sous les combles, accumulation d'objets hétéroclites, etc.

La « visite à l'atelier » devient une véritable mode et promeut une certaine idée de l'artiste, encourage les ventes d'objets d'art.

## TAPISSERIE

Georges Chadoir (1890-1969), avec l'aide active de son épouse Suzanne Perot, est considéré comme le rénovateur de l'art de la tapisserie, jadis si développé à Bruxelles. Mais il est également, hélas, le dernier représentant de cette activité qui fit la renommée de Bruxelles durant de longs siècles.

Après son décès en 1969, sa famille continua cette entreprise jusqu'au décès de Suzanne Perot en 1984. C'est ainsi que prit fin, la dernière manufacture bruxelloise qui seule avait le droit d'user de la marque BB (Bruxella in Brabantia).

Outre Georges Chadoir lui-même, de nombreux peintres dont José Crunelle, ont consacré leur talent à exécuter des cartons pour cet atelier. Crunelle (1924/2012) est un artiste polyvalent (décorateur, peintre, graveur, illustrateur, mais surtout cartonnier de tapisseries) belge. On lui connaît des dizaines de tapisseries décoratives et monumentales. De 1950 jusqu'à la fin des années 90, il fut cartonnier de tapisseries pour le maître tapissier Georges Chadoir, ainsi que pour la manufacture Gaspard De Wit à Malines. Deux tapisseries signées José Crunelle sont dans l'exposition : *Allégorie de Bruxelles* (1957) et *L'Emplumé* (1975). Cette dernière se trouve en dialogue avec la réalisation de la jeune artiste Brigitte Coric. Son costume *L'Emmuré* s'inspire des papiers peints et textiles de la Maison Autrique, des motifs et du nuancier qui habitent ses murs. Un lé de papier peint de Morris & Co., *Chrysanthemum*, a été reproduit manuellement, pour ensuite être sérigraphié en atelier de l'École de Recherche Graphique (ESA Saint-Luc Bruxelles) sur des empiècements de la composition du vêtement.



*Allégorie de Bruxelles, 1957, José Crunelle, SPF/FOD Economie.*

## PEINTURE

Le peintre Alfred Ruytinx est le neveu de Privat Livemont. Il fait construire sa maison-atelier au 17 de la rue Vogler en 1906. Le tableau de Privat Livemont, *A l'atelier* (1899) le représente de dos. Privat Livemont dote la façade d'un sgraffite qui donne à la demeure un cachet très original. Il faut dire que Livemont - un

artiste complet - demeure à Schaerbeek. Moins connu internationalement que Mucha, il n'en reste pas moins un grand artiste de l'Art nouveau.

Yvonne dite Vonnot Viollet est une peintre paysagiste post-impressionniste et luministe. Elle serait la fille non reconnue du peintre Victor Viollet-le-Duc et donc, la petite-fille du célèbre architecte. Élève et compagne d'Oswald Poreau qui s'installe après Ruytinx à l'atelier Vogler, ses toiles représentant le Brabant wallon (Matin de Mai) comme la Bretagne (Le Crépuscule) sont d'une étonnante fraîcheur.



Matin de mai, 1931, Yvonne Vonnot-Viollet. © Collection communale de Schaerbeek.

## SCULPTURE

Peu de documents attestent de l'activité statuaire des établissements A. Carli Frères. Ils s'installent à Schaerbeek dans les bâtiments du 48 rue l'Olivier en 1907. La publicité qui figure sur leur stand à l'Exposition de Bruxelles de 1910 décrit assez bien la variété de leur production : « Editeurs d'œuvres d'art en bronze, marbre, terre cuite et composition : exportation pour tous pays. La maison est très reconnue pour le fini de son travail ainsi que les prix réduits de ses œuvres d'art ». On trouve en effet des bustes Carli un peu partout en Belgique, mais aussi en Europe et même aux Etats-Unis.

Un de leurs sculpteurs aura particulièrement marqué les esprits. Il s'agit de Gustave Van Vaerenbergh (1873/1927), citoyen méconnu de Schaerbeek dont l'œuvre sensible se trouve à la jonction du romantisme et du symbolisme. Il naît à Gand en 1873 et arrive à Schaerbeek en 1902. Il travaille pour Carli Frères jusqu'en 1926. Il a principalement créé des bustes, en différents matériaux : marbre, bronze, régule, terre cuite, plâtre. Pour la bourgeoisie, il produira principalement des bustes de femmes et d'enfants, dont certains, plus élaborés, portent sa signature : bustes féminins en bronze doré et marbre blanc ou albâtre, qui renvoient à la préciosité et

au luxe des pièces chrysléphantines. Sa production est très abondante, non seulement par le nombre des modèles (plus de 200) mais aussi par les déclinaisons pratiquées autour d'un même modèle en jouant sur les matériaux.

## VITRAUX

Les anciens ateliers du peintre-verrier Florent-Prosper Colpaert, de style Art Déco, ont été érigés grâce aux plans de l'architecte Adolphe Deboodt en 1929. C'est la collaboration de Henri Quittelier avec F.-P. Colpaert qui intéresse notre exposition. En effet, Quittelier est artiste peintre, aquafortiste et graveur. Ancien combattant de la guerre de 1914-1918, la chance lui sourit en 1920 quand il reçoit une commande de 24 cartons de vitraux pour décorer le Hall des Echevins de l'Hôtel Communal de Schaerbeek (attention, ne pas confondre avec ceux de la salle des mariages !) qui seront réalisés par Colpaert.



Le feu - projet de vitrail, 1920, Henri Quittelier. © Collection communale de Schaerbeek.

## MAISON AUTRIQUE

Chaussée d'Haecht, 266  
1030 Schaerbeek  
Tél. 02 215 66 00

Ouvert du mercredi au dimanche de 12 à 18 heures.

## TARIFS

Adultes : 7 €; Seniors, étudiants, chômeurs : 5 €; Enfants, schaerbeekois : 3 €; Article 27 : 1,25 €; + ticket ICOM, Museumspassmusées, Brussels Card : 0 €.

## ARTS & IMAGES

Réalisation : A. J. Baudoux-Godart.

Vous pouvez demander à la rédaction, l'envoi ou le renvoi d'Arts & Images 52.2, 53.2, 54.2 et 55.2.

Arts & Images est hébergé sur :

<http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/>  
<https://eugrebsi.files.wordpress.com/2022/04/arts-images-55.2-mars-2022.pdf>  
où vous pouvez le télécharger.